

C'était au ^{xv}^e siècle, quelque part sur la côte nord du Pérou. Des dizaines d'enfants et de jeunes lamas attendaient sur une dune de sable à 300 mètres de l'océan Pacifique. Sans doute ignoraient-ils qu'ils étaient là pour être mis à mort au cours d'un rituel qui produira le plus grand sacrifice d'enfants et d'animaux connu.

Cinq siècles plus tard, près du petit port de Huanchaquito, à 10 kilomètres de la ville péruvienne de Trujillo, l'équipe de Gabriel Prieto, de l'université Yale, et de John Verano, de l'université Tulane (Louisiane), dont je fais partie, remet leurs corps à la lumière du jour et fait une constatation étrange: tous les cœurs des enfants et des lamas ont été extraits! Aujourd'hui, le site de Huanchaquito-Las Llamas nous fournit un témoignage spectaculaire sur les sacrifices effectués par l'une des sociétés préhispaniques du nord du Pérou: les Chimús. Et l'enquête anthropologique qui en a découlé nous révèle que ces rites répondent à une logique somme toute commune...

LES CHIMÚS, UN PEUPLE DU DÉSERT

Qui étaient les Chimús, ce peuple du désert nord péruvien? Entre 900 et 1470 de notre ère, ils ont succédé aux Mochicas sur un territoire qui, à leur apogée, s'étendait sur près de 1000 kilomètres entre la frontière sud de l'actuel Équateur et la vallée de Chillón aux abords de Lima, la capitale du Pérou (voir l'encadré page ci-contre). À l'instar des peuples qui les avaient précédés, les Chimús vivaient au sein d'un environnement désertique et des vallées fertiles arrivant des Andes. Ils contrôlaient leur territoire grâce à de grands centres administratifs – notamment Farfán, dans la vallée de Jequetepeque, et Manchán, dans celle de Casma – et de tout un réseau de centres secondaires rattachés.

Comme les Chimús n'avaient pas d'écriture, les premiers témoignages historiques sur leur société nous viennent des chroniqueurs espagnols. Même s'ils s'intéressaient principalement aux Incas, de nombreux auteurs des ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles tels que Miguel Cabello de Balboa, Fray Martin de Murúa, Pedro Cieza de León et Inca Garcilaso de la Vega ont en effet livré des fragments de l'histoire chimú, mais en s'attardant surtout sur les conditions de la conquête inca.

Heureusement, *La Historia anónima de Trujillo*, un texte anonyme de 1604, nous apporte des informations plus détaillées, les seules dont nous disposons sur l'origine des Chimús. Nous y apprenons qu'un ancêtre nommé Tacaynamo se serait installé dans la vallée de Moche et aurait fondé Chan Chan, qui

deviendra la capitale chimú. Au gré des conquêtes vers le nord (Lambayeque) et le sud (Casma), ses fils auraient peu à peu affermi leur pouvoir et bâti l'un des plus importants empires préhispaniques. Aux alentours de 1470, l'empereur Tupac Yupanqui conquiert l'empire chimú et l'intègre à l'empire inca. La chronique nous révèle en outre que les vainqueurs exilent Minchancaman, le dernier souverain chimú, à Cuzco, leur capitale, et repartent de Chan Chan avec de fabuleux trésors d'or et d'argent, mais aussi avec des métallurgistes et des orfèvres, qui contribueront à la culture matérielle inca.

Le mode de vie chimú s'est principalement développé dans le désert de la côte et les vallées oasis qui le traversent toutes les cinquantaines de kilomètres. Ils ont su s'adapter à cet environnement difficile en développant l'agriculture et l'élevage en milieu désertique. Les Chimús ont ainsi construit de nombreux

Aux alentours de 1470, le souverain inca Tupac Yupanqui mit fin à l'empire chimú

Les Chimús organisaient leurs champs afin d'économiser l'eau. Des enroulements réguliers de sillons le long desquels étaient plantés les végétaux cultivés permettaient de faire circuler l'eau dans tout le champ en optimisant son absorption près des racines et en minimisant son évaporation.

canaux afin d'irriguer des terres auparavant inexploitable. Grands ingénieurs, ils maîtrisaient le tracé, la pente et les revêtements nécessaires à l'écoulement maîtrisé de l'eau prise en amont de petits fleuves côtiers, tels les ríos Moche ou Chicama. Longs parfois de plusieurs kilomètres, ces canaux pouvaient mesurer plusieurs mètres de large et 1 à 2 mètres de profondeur. Ils forment l'un des plus puissants ➤



L'EMPIRE, LA CAPITALE, LES BUREAUCRATES ET LES ARTISANS CHIMÚS

L'empire chimú s'étendait sur la côte nord du Pérou actuel, une région essentiellement désertique (voir la carte ci-contre) correspondant en grande partie au territoire de leurs prédécesseurs mochicas. Le centre politique, administratif et religieux des Chimús était Chan Chan, qui s'étendait sur plus de 20 kilomètres carrés et formait l'un des plus imposants complexes urbains de l'Amérique préhispanique. L'importance de la main-d'œuvre et de l'organisation qui furent nécessaires pour construire une telle capitale ainsi que le très grand réseau d'irrigation du territoire chimú prouvent l'existence d'un pouvoir très centralisé et très coercitif, celui-là même qui était capable d'ordonner et d'organiser de grands sacrifices d'enfants et de lamas.

La structuration interne de la capitale indique une forte hiérarchisation sociale et politique, au sein d'un système à quatre niveaux hiérarchiques. La vie administrative et religieuse se déroulait au sein de ce que les premiers voyageurs du ^{xix}^e siècle nommèrent des *ciudadelas* (« citadelles »), protégées par des murs en adobe de 9 mètres de haut, et formant le cœur de la cité. Celui-ci est entouré de quartiers artisanaux et d'habitats, mais aussi de plusieurs pyramides à degrés, les *huacas*, dont la structure rappelle

celles que l'on connaît chez les Mochicas. Tous ces édifices furent construits à l'aide de millions d'adobes, ces briques crues séchées au soleil, qui ont depuis souffert de l'érosion et des intempéries (voir la photo ci-dessous).

En quingnam, la langue parlée par les Chimús, Chan signifierait « Soleil » ou « Lune », en référence peut-être aux divinités majeures du panthéon chimú. Cette langue, dont la conquête espagnole précipita l'extinction, était proche de celle des Mochicas, le muchik. Ainsi, outre le quingnam, le muchik et divers dialectes étaient parlés par les habitants de l'empire.

Les Chimús étaient constitués en divers groupes sociaux comprenant des agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des artisans (dont des bâtisseurs), des prêtres et des guerriers. À propos des deux derniers groupes, on utilise parfois le terme de « prêtre-guerrier », tant il est difficile de distinguer les deux. La plupart des habitants vivant dans les quartiers autour des *ciudadelas* étaient des artisans, femmes ou hommes, qui y vivaient répartis par spécialités.

La capitale Chan Chan s'étendait sur plus de 20 kilomètres carrés

Les tisserands produisaient ainsi des vêtements en coton et en laine de camélidé (alpaga et lama). Ces vêtements comprenaient des pagnes, des chemises sans manches, des *unkus* (sorte de ponchos) et des tuniques. L'art de la plume était aussi très développé pour les coiffes. Les céramiques représentaient de nombreux animaux, fruits ou divinités et comportaient souvent une



Le territoire chimú s'étendait au nord de Lima sur la côte désertique du nord du Pérou. Lors de la conquête espagnole, la ville de Trujillo fut fondée non loin de Chan Chan, ce qui priva définitivement l'ancienne capitale chimú de toute importance.

petite application en forme de singe à la jonction du col et de l'anse. Tandis que la poterie domestique était sommaire, les poteries rituelles, notamment funéraires, étaient beaucoup plus élaborées.

Les artisans métallurgistes chimús avaient atteint un grand savoir-faire du travail de l'or, de l'argent et des alliages cuivrés, qui poussera les Incas à les employer. Ils étaient spécialisés et pratiquaient le martelage, la dorure, l'estampage, le moulage à la cire perdue, le filigrane, etc. Ils produisaient des couronnes, des diadèmes, des pectoraux, des récipients ornés, des figurines animales, des bracelets, des bijoux, des couteaux, etc.



Cette vue de l'un des bâtiments de Chan Chan traduit l'art élaboré de la construction en adobe des Chimús.